

Interview de Pauline Pénichout, réalisatrice de *Mat et les gravitantes*

Canal Ti Zef : Pauline Pénichout bonjour, nous sommes ravis de diffuser votre film *Mat et les gravitantes* dans le cadre du 19e Festival Intergalactique de l'image alternative qui se déroule exceptionnellement en ligne cette année.

Pauline Pénichout : Bonjour, merci beaucoup de faire cet entretien. L'idée de base pour ce film, c'était de faire un portrait de Mat et un film sur la sororité. La décision de centrer vraiment autour de l'observation du col de l'utérus, c'était vraiment au fur à mesure, avec la construction du film. Je n'avais pas forcément pensé à faire ça, mais au moment du tournage, c'était le moment le plus fort que j'avais pu filmer, et où il y avait vraiment un moment d'expérience collective, et en même temps moi qui cadrait. L'idée, c'était ensuite de retranscrire cette émotion dans le film. Et comme on ne connaît pas très bien nos corps, on se sentait un peu exploratrices de partir observer notre propre corps.

Canal Ti Zef : C'était un film de fin d'études, dans le cadre d'un enseignement, comment les enseignants ont-ils pris ce choix féministe ?

Pauline Pénichout : C'était mon film de fin d'études de la Fémis qui est une école où il n'y a pas vraiment d'enseignants, mais plutôt des intervenants. De toute façon, je faisais un tri comme d'habitude dans les retours sur le travail. Il ne faut pas forcément suivre les avis de tout le monde. Les thématiques du film étaient plus ou moins bien comprises par les intervenants en fonction de leur sensibilité. Mais en tout cas, quand le film était terminé, il y avait une sorte d'approbation assez unanime, donc j'étais contente. Mais avant, je pense qu'ils ne comprenaient pas forcément trop le projet, ils me disaient « ce n'est pas du tout mon monde, mais va jusqu'au bout et montre nous ».

Canal Ti Zef : Donc une sorte d'approbation, c'est plutôt positif. Vous n'étiez pas toute seule.

Pauline Pénichout : A la fin !

Canal Ti Zef : Oui, à la fin ! J'imagine que vous n'étiez pas toute seule, comment s'est constituée votre équipe ?

Pauline Pénichout : Il y a eu plusieurs étapes. Je suis d'abord aller filmer toute seule à Nantes, puis une ingé son m'a rejoint, donc il y avait quelqu'un à la perche. Puis une troisième personne quand j'ai fait des rush en 35mm. J'étais une, puis deux, puis trois dans l'équipe. Puis ensuite, il y a la monteuse. C'était des ami.e.s, des camarades de l'école qui m'aidaient sur ce projet là. En tout cas, c'était très important et nécessaire pour moi, par rapport à ce que j'allais filmer, que ce soit une équipe de femmes.

Canal Ti Zef : Vous dites que vous étiez plusieurs, même pendant l'atelier d'auto-gynécologie ?

Pauline Pénichout : Pendant l'atelier, j'étais avec l'ingénieur du son Flavia, on était 2.

Canal Ti Zef : C'était une démarche collective de filmer cet atelier, ça a été facilement accepté par les participantes ? Comment s'est passé la venue avec une caméra ?

Pauline Pénichout : Le projet était de suivre Mat dans un certain champ de sa vie, par exemple pas du tout dans les études, mais plus dans le militantisme féministe et le rapport

aux autres femmes. C'est venu de moi vraiment, c'est moi qui ai demandé à filmer cet atelier là. Mais cet atelier, on l'a pensé en petits groupes d'abord, Et la place de la caméra était vraiment là dès l'idée de faire cet atelier. Forcément, comme il y avait des filles que je n'avais jamais vues qui étaient là à cet atelier, je demandais à chaque fois si je pouvais filmer. Je ne filmais pas tout et pas tout le temps, pas en continu du tout. Donc la place de la caméra, c'était un peu comme ma place, qui était à la fois filmeuse et participante.

Canal Ti Zef : Ca s'est fait plutôt naturellement, il n'y avait pas vraiment de scénario ?

Pauline Pénichout : Il n'y avait pas de scénario, et je n'étais pas constamment en train de filmer. Des fois, je participais vraiment à l'atelier, et parfois, je changeais de casquette et je prenais la caméra et là je filmais pendant 20 minutes, et après je coupais ; c'était un peu comme ça.

Canal Ti Zef : J'imagine que vous avez filmé assez longtemps pour arriver à ces 26 minutes de film. Par curiosité, combien d'heures de rush a-t-il fallu ?

Pauline Pénichout : Je n'ai pas filmé tant que ça: en un mois, j'ai 16 heures de rush, je crois que ce n'est pas si énorme pour un court métrage. C'est surtout que dans les 16 heures, il y avait aussi des thématiques qui, finalement, ne sont pas du tout abordés dans le film. Quand on a fait des choix de montage, ça a tout de suite éliminé beaucoup de ce temps de rush là. Mais finalement, je n'aime pas filmer énormément ni en continu. En tout cas, j'aime pas énormément en continu. J'aime bien que ce soit des moments spécifiques, et pas me dire que je vais forcément rater des choses si jamais je ne filme pas.

Canal Ti Zef : La première scène du film est en pellicule et le reste en numérique, c'était un choix voulu ?

Pauline Pénichout : A la Fémis, j'étais dans le département image, donc je suis aussi chef opératrice. J'avais envie d'expérimenter différents supports. J'aime beaucoup travailler en pellicule, mais je savais quand même que pour ce film là, il fallait plutôt être dans une configuration plus légère. Le numérique, c'était vraiment au début du tournage, pour le principal du film. Et à la fin, la dernière semaine de tournage, j'ai dit à Mat : "Maintenant, on peut aussi faire des plans ensemble, qu'on construit beaucoup plus en pellicule, et en faisant plutôt des mises en scènes et des sortes de tableaux." Mais finalement, il en reste très peu, juste la scène d'ouverture.

Canal Ti Zef : Il y a une certaine douceur dans tout le film. C'était voulu ou c'est ce qui est ressorti à la fin du montage ?

Pauline Pénichout : On me le dit souvent, ce n'était pas forcément voulu. En même temps, je pense que c'est juste la manière dont je regarde Mat et les personnes que je filmais, ça transparaît un peu dans la manière de filmer. Je pense que c'est instinctif, comme sensation, comme geste.

Canal Ti Zef : Pourquoi ce titre? Le terme « gravitantes » fait-il référence à des amies à Mat, ou c'était peut-être des actrices ?

Pauline Pénichout : Les personnes filmées ne sont pas du tout des actrices. C'est vraiment Mat, sa petite soeur, son entourage et ses amis. Mat, je la connais d'une amie à moi qui s'appelle Léna, qui est dans le film aussi. Donc c'est des amies, des amies d'amies. Mat et les gravitantes, c'est un titre qui est resté, que j'avais choisi dès le début

parce que c'est un mot que j'utilise beaucoup dans ce milieu là pour parler des gens qui ne sont pas à proprement parler des gens qui habitent dans le squat, mais plutôt des personnes qui gravitent autour. Et puis j'aimais bien l'évocation poétique du mot "gravitante", du coup c'est resté.

Canal Ti Zef : Est-ce que les « gravitantes » ont vu le film, et si c'est le cas, qu'en ont-elles pensé ?

Pauline Pénichout : D'ailleurs pour préciser, « Gravitantes » c'est moi aussi. Je me considèrerai comme « gravitante » aussi de ce monde là. Oui, en tout cas, la plupart l'ont vu. Malheureusement, avec le Covid et tout ça, je n'ai pas pu aller faire de projection physiquement là bas. Mais j'ai envoyé des liens et je crois que les retours étaient assez bons. Et puis, ça a permis de continuer de prolonger ce moment là dans les discussions, de continuer à se poser des questions ensemble. Et comme Mat m'avait dit ça, c'est un film, c'est un court métrage, mais c'est aussi un petit peu un outil ce film là. Je pense que ça fait plaisir aux filles de voir ça.

Canal Ti Zef : Lors de la réalisation, y avait-il une difficulté qui est ressorti ?

Pauline Pénichout : Une difficulté, c'était de trouver l'équilibre entre justement le côté très militant et en même temps l'envie, que ce soit un film de cinéma. C'est d'essayer de faire en sorte que les deux ne soient pas antinomiques et que ce soit à la fois politique et esthétique. Et aussi d'essayer de ne pas mettre en contradiction ces deux termes là, mais plutôt qu'ils se rejoignent. C'était à la fois la difficulté et la chose intéressante.

Canal Ti Zef : Et votre plus beau moment ?

Pauline Pénichout : J'ai essayé de réfléchir à ça et c'est trop dur d'en isoler un seul. Je pense que les plus beaux moments, c'était tous les micro-moments, tout le temps renouvelé, où les gens acceptaient de suivre la route du projet, que même moi je ne connaissais pas forcément. C'était chercher ensemble, c'était quand les gens acceptaient quelque chose. Quand Mat a accepté que je fasse un film avec elle, quand il y a eu ce moment dans le film où elle me disait " Est-ce que tu veux venir voir Pauline?", quand au montage on a pris des directions et on sentait que c'était les bonnes : tous ces petits moments où tu fais un projet et que tu te sens porté par les choses et avec d'autres personnes, ça c'est les plus beaux moments.

Canal Ti Zef : L'atelier du film est réalisé en non-mixité, que permette pour vous des ateliers de ce genre ?

Pauline Pénichout : Pour parler d'auto-gynécologie, le fait de se retrouver seulement entre femmes ou entre personnes sans hommes cisgenres, ce n'est pas quelque chose de naturel. Ça permet de libérer la parole en fait. Pour moi, c'est un peu évident parce que je pratiquais ça, en tout cas à l'époque, des ateliers en non-mixité assez régulièrement. C'est sûr qu'il y a des choses dont on ne peut pas parler avec tout le monde, et ça fait du bien d'avoir des moments comme dans un cocon. Et ensuite, ça a vocation peut être à s'ouvrir. Mais il y a des moments où on a besoin d'être entre soi pour être plus fort.

Canal Ti Zef : Pensez-vous que ce genre d'ateliers doit se développer ?

Pauline Pénichout : Je ne pense pas que cela convienne forcément à tout le monde. Je pense qu'il y a des personnes que ça n'intéresserait pas de pratiquer ce genre de choses.

Ou certaines, même comme moi par exemple, je l'ai fais une fois et je n'ai pas forcément vocation à faire ça régulièrement. Mais en tout cas de savoir que ça existe ça fait du bien. Se développer oui, mais déjà pour en ressentir le besoin il faut savoir que ça existe. Après, chacun/chacune se fait son avis si on en a besoin ou pas.

Canal Ti Zef : Au début du film, la sœur de Mat, il me semble, aborde le manque d'égalité dans l'éducation sexuelle à l'école. Qu'est-ce que vous feriez si vous aviez l'occasion de donner des cours sur la sexualité?

Pauline Pénichout : Oui, c'est la petite sœur de Mat qui nous parle de ses cours de SVT au début du film. Moi je ne suis pas du tout spécialiste en la matière, mais je me dis que peut être, un problème principal qu'on pourrait résoudre, ce serait d'arrêter d'avoir une sorte de transmission verticale du savoir comme ça et de faire des cours avec des discussions et à l'écoute des gens, quel que soit leur âge. Je pense que tout le monde a des choses à dire à partir de son expérience ou de ses questions. Et je pense que baser un peu des cours de sexualité, d'éducation sexuelle sur des temps de discussion entre les personnes qui y participent, ça peut être bien de partir de l'expérience des gens. Et je pense que quel que soit l'âge, même la petite soeur de Mat elle avait sûrement plein de choses à dire.

Canal Ti Zef : Dans un monde idéal ...

Pauline Pénichout : Et le principe des tours de parole, des débats, des discussions vraiment en groupe, plutôt que transmission seulement dans un sens par des supposés spécialistes.

Canal Ti Zef : Lisez vous des écrits, romans, essais sur les thématiques de la sexualité et sur la connaissance du corps de la femme?

Pauline Pénichout : Alors, j'ai essayé de réfléchir à cette question. Peut être que j'en lisais plus avant, en ce moment je m'intéresse plutôt à d'autres questions. Pour des choses qui peuvent être très concrètes, il y avait pas mal de fanzines, notamment dans les squats où on était. Donc c'est vraiment du savoir collectif et anonyme qui est produit comme ça sous forme de fanzine. Je pense qu'il y en a pas mal qui peuvent peut être se retrouver sur le site infokiosques.net. Pour les personnes qui connaîtraient pas, c'est un site qui regroupe beaucoup de fanzines et donc il y en a sur ces questions là. Sinon, j'ai repensé à un livre que j'avais lu et qui m'avait beaucoup marqué et qui s'appelle "Peau", de Dorothy Allison. Le sous titre, c'est "A propos de sexe, de classe et de littérature". C'est une autrice lesbienne à New York, je crois, qui parle de toutes ces questions là. Ce livre était vraiment très beau, il m'avais beaucoup marqué. C'est aux éditions Cambourakis.

Canal Ti Zef : Mat et les gravitantes aborde beaucoup de thèmes : l'anatomie et le plaisir féminin, l'égalité des sexes, le consentement, l'amour, le sexe, etc ... Pensez vous faire un long métrage sur ces thématiques ?

Pauline Pénichout : Oui, il y aura forcément cette thématique là si jamais un jour je fais un long métrage, parce que c'est des sujets qui font partie de ma vie. Donc forcément, ça parlera de ça. Et en même temps, peut être que ce sera pas forcément dans le même contexte, mais c'est sûr qu'il y aura ces thèmes là abordés, en tout cas de l'amour, du consentement, et des choses comme ça. Mais pour l'instant, il n'est pas encore en cours, ce projet là.

Canal Ti Zef : D'autres projets ?

Pauline Pénichout : Pour l'instant, j'essaye d'écrire un film qui part un peu plus dans la fiction , sur deux femmes. Les rapports entre femmes , c'est un truc qui m'intéresse d'explorer. Après un beau projet en Chine, pour l'instant, c'est un peu mis à mal. En tout cas, j'ai d'autres projets. Je ne sais pas si c'est à la fois la continuité, mais pas forcément... Je ne pense pas que ce sera une continuité directe, mais en tout cas dans les thèmes explorés, c'est sûr qu'il y aura un lien.

Canal Ti Zef : Avez-vous un mot à dire aux spectateurs du festival en ligne ?

Pauline Pénichout : Alors déjà, merci beaucoup. Je suis vraiment très très triste et particulièrement pour ce festival là, dont vraiment on m'avait dit beaucoup beaucoup de bien, j'avais très envie d'être là. Et bien, bon visionnage ! Je suis désolée de ne pas pouvoir être là physiquement. Et d'autant plus que c'est mon premier film, n'hésitez pas si vous avez des retours, ça me ferait très, très plaisir. Par exemple, vous pourriez me les transmettre. En tout cas, je serais ravie de lire des choses des spectateur·ices.

Canal Ti Zef : Merci Pauline Pénichout d'avoir participé au 19e Festival Intergalactique de l'image alternative dans ce contexte un peu particulier. On vous souhaite une bonne continuation pour vos projets futurs ! Merci aux spectateurs du Festival de nous avoir écouté, vous pouvez nous retrouver sur le site internet de Canal Ti Zef www.canaltizef.infini.fr pour toutes les informations sur la programmation du Festival. A bientôt !

Pauline Pénichout : Merci !

Interview réalisé par Laure Le Moal, pour Canal Ti Zef dans le cadre du [19e Festival Intergalactique de l'Image Alternative](#).